



Natalie PETITEAU, *Élites et mobilités : la noblesse d'Empire au XIX^e siècle (1808-1914)*, Paris, La Boutique de l'histoire Éditions, 1997, 714 p.

Yves Lequin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/37>

DOI : 10.4000/ch.37

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Yves Lequin, « Natalie PETITEAU, *Élites et mobilités : la noblesse d'Empire au XIX^e siècle (1808-1914)*, Paris, La Boutique de l'histoire Éditions, 1997, 714 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-1 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/37> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.37>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Natalie PETITEAU, *Élites et mobilités : la noblesse d'Empire au XIX^e siècle (1808-1914)*, Paris, La Boutique de l'histoire Éditions, 1997, 714 p.

Yves Lequin

- 1 La création d'une noblesse d'Empire constitue l'une des initiatives les plus décriées de l'épisode napoléonien. L'empereur lui-même y a contribué en dénonçant, après sa déchéance, la trahison d'un corps qui lui devait tout et s'était dérobé au moment de l'épreuve. Le discours n'est pas plus favorable chez les romanciers — voyez Balzac, plein de mépris pour ces reîtres pillards et ces parvenus douteux — et les historiens du XIXe siècle. Et, peu soucieuse d'histoire sociale, l'immense littérature napoléonienne postérieure n'a guère dépassé, à son sujet, l'anecdote. C'est cette lacune que prétend combler le livre de Natalie Petiteau — une thèse " nouveau régime " — et il faut d'emblée dire qu'elle y parvient avec éclat. Voici donc, pour la première fois, l'analyse spectrale d'un groupe méconnu ; sur la longue durée de trois générations, restitué par une prosopographie de plusieurs centaines de familles, dont le devenir est reconstruit en croisant annuaires, sources publiques, archives de l'Enregistrement, papiers notariaux et aussi fonds privés.
- 2 Annoncée par la mise en place de la Légion d'honneur en 1802, puis de la cour et de la famille impériales en 1806, la création en 1808 d'une noblesse d'Empire répond à trois préoccupations. D'abord, sur le court terme, celle d'affermir la jeune dynastie en l'appuyant sur un corps hiérarchisé, des chevaliers aux princes d'Empire, qui lui soit totalement dévouée puisque né d'elle, et d'elle seule. Puis, de façon plus fondamentale, mettre en place un corps intermédiaire solide, une " masse de granit ", entre le pouvoir et le peuple. Enfin, refondre un ordre social ébranlé par la secousse révolutionnaire. D'où sa double légitimité : c'est d'abord une méritocratie, qui reflète le nouvel idéal d'organisation de la société ; nombre des nouveaux anoblis, qui se distinguaient déjà par un niveau d'instruction plus élevé que la moyenne, ont participé aux événements

de la Révolution, même si c'est à ses épisodes les plus modérés ; ainsi, par exemple, la géographie des militaires anoblis reproduit, en partie, celle de l'engagement patriotique de l'an II. Mais, d'autre part, le mérite se mesure, et est reconnu comme tel, par le seul engagement au service de l'État ; c'est le renvoyer aux origines, quand les " *militaires* " se distinguaient justement du commun par le service du monarque. La noblesse d'Empire est aussi réinvention d'une chevalerie, oubliée à la fin de l'Ancien Régime par une noblesse gâtée par l'argent et réduite à ne plus se ressentir et s'affirmer telle que par les liens et l'héritage du sang.

- 3 Si bien que la noblesse impériale est loin d'être, pour reprendre une formule de Louis Bergeron, un panthéon vivant de la gloire bourgeoise. L'immense majorité de ses membres est en effet distinguée à cause de leur manière de servir, ce qui explique que l'ancienne noblesse n'en soit pas écartée : ce sont ces " nobles refaits ", 22 % de l'échantillon ici présenté. Pour le reste, ou presque, voici donc des hauts-fonctionnaires, des présidents d'assemblée locale et, logiquement, des militaires (58 %), particulièrement nombreux aux grades inférieurs. Pour n'être pas oubliées, les nouvelles élites de l'économie sont plus rares, et les propriétaires terriens souvent préférés aux industriels et aux financiers, à l'image d'une France encore peu engagée dans la modernité ; l'empereur lui-même ne manquant pas d'affirmer que la richesse n'était pas une valeur en soi.
- 4 Que, au-delà, la naissance de la noblesse impériale réponde à une demande profonde du monde des notables, la multiplication des candidatures est là pour l'attester ; elle renvoie à l'hypothèse, tout à fait plausible, que, avant 1789, l'ambition des élites roturières était moins de détruire la noblesse que d'y être admises. En replaçant les destinées individuelles dans l'histoire plus longue des familles, Natalie Petiteau remarque d'ailleurs que pour nombre d'entre elles, le processus d'ascension sociale s'ancre dans les dernières décennies de l'Ancien Régime, et que la Révolution les avait trouvées à ses portes. L'empereur, d'ailleurs, sait que sa noblesse ne peut s'inscrire à la fois que dans la durée et dans une certaine aisance matérielle, avant tout foncière : c'est le sens des majorats, qui conditionnent l'hérédité des titres, et que lui-même aide à constituer par de généreuses dotations financières aux moins favorisés, qui ne sont pas toujours les moins glorieux.
- 5 Et pourtant, la chute de l'Empire paraît porter un coup fatal à une aristocratie trop fraîche, trop liée aussi à ses succès, pour n'être pas fragile ; surtout, si certains de ses membres comptent parmi les plus illustres victimes de la Terreur blanche, il en est d'autres pour se rallier dès la Première Restauration à la Monarchie des Bourbons ; et sans retour. Et pendant tout le XIXe siècle, l'échec est patent de la volonté d'ancre un " parti " bonapartiste en son sein. Sans doute retrouve-t-on des nobles d'Empire parmi les activistes de la " quatrième dynastie ", de Louis XVIII aux débuts de la Troisième République ; mais ils sont une poignée, même sous le Second Empire, dont le personnel vient d'ailleurs, pour l'essentiel, et il en est même à se dresser contre le coup d'État du Deux décembre. Et, après 1871, en voilà même qui parient sur la République. En fait, en un siècle, la noblesse d'Empire ne s'est pas distinguée par des choix politiques spécifiques : à l'image de l'ancienne aristocratie et des élites bourgeoises, elle s'est reconnue d'abord dans la défense de l'ordre social au gré des régimes successifs avec, peut-être, une tentation plus forte vers le " mouvement ".
- 6 L'échec du projet politique ne doit cependant pas masquer la réussite du projet social de reconstruction des élites et de réinvention d'une aristocratie, et c'est là l'essentiel.

Sans doute, un contingent relativement important d'anoblis ne débouchent-ils pas sur une lignée, et le nom disparaît presque aussitôt qu'apparu. Des autres, la réussite ne répond pas aux espoirs de la distinction, à la deuxième, et surtout à la troisième génération, où deux sur cinq des anoblis de l'échantillon n'ont pas su accompagner une ascension sociale entamée sous l'Empire. Ce déclassement apparaît en fait dès la Monarchie de Juillet, au premier règlement successoral ; les échecs sont particulièrement nombreux au bas de l'échelle, où les biens originels étaient souvent modestes, et dont la liquidation forcée entraîne l'oubli du nom et la perte de la mémoire lignagère. Souvent dans l'enlisement provincial des fonctions administratives médiocres ; pour ne rien dire des quelques inévitables rejets indignes

- 7 Mais, pour tous les autres — les trois-cinquièmes —, la réussite sociale est éclatante ; alors même que le XIXe siècle bourgeois n'offre plus autant d'opportunités d'ascension rapide, de gloire et d'enrichissement que ne l'avait fait l'épopée impériale. Le succès des nouveaux nobles est d'abord économique, d'autant que l'idée de dérogeance leur est étrangère ; et il est souvent acquis dans les secteurs de la modernité, charbonnages, transports fluviaux, chemins de fer, banque, où ils jouent parfois un rôle pionnier : on savait déjà la boulimie entrepreneuriale d'un Soult ou d'un baron Reille. L'essentiel tient cependant au développement de leur richesse foncière — et l'une des " masses de granit " de la thèse est précisément constituée par l'analyse qui est faite des modes de constitution de sa puissance terrienne, et aussi des alliances qui l'accompagnent. Et, par là, la noblesse d'Empire en vient, sur le temps long, à se différencier de moins en moins de l'aristocratie d'Ancien Régime.
- 8 Qui ne lui manifeste d'ailleurs aucun ostracisme, hors des diatribes de quelques ultras sous la Restauration. Elle ne s'était d'ailleurs pas fait trop prier pour accourir dès l'Empire à la Cour impériale, ce creuset privilégié de l'acculturation nobiliaire, même si celle-ci était plus peuplée d'épouses que de maris trop occupés à courir l'Europe derrière le souverain ; à l'inverse, les nobles d'Empire sont normalement reçus aux Tuileries une décennie plus tard. La Charte de 1814 a d'ailleurs reconnu les titres napoléoniens, et n'a pas restauré les ordres privilégiés : aucun obstacle juridique ne s'oppose donc à la rencontre des deux noblesses qui en arrivent à partager les mêmes attitudes et les mêmes valeurs.
- 9 Voici donc la noblesse d'Empire à son tour peu à peu établie en noblesse foncière de la province profonde ; la vie au château, et bientôt le patronage sur les populations qui en dépendent. Mais aussi partie prenante de la " vie élégante " des hôtels particuliers du Faubourg Saint-Germain, avec leurs fêtes, leur argenterie, l'éclat féminin des bijoux et des parures, fréquentant les mêmes villes d'eau à la mode, admis dans les cercles les plus huppés où l'on pratique l'escrime et l'équitation. Tous lieux privilégiés, bien sûr, où se nouent les sociabilités, les alliances, et surtout les mariages, un autre point fort des analyses du livre. Le taux croissant de l'homogamie noble révèle, mieux que tout autre critère, à quel point la noblesse d'Empire s'est coulée dans les pratiques et a gagné l'identité d'une authentique noblesse. Il ne lui manque même pas la mémoire et l'exaltation du héros fondateur et la passion de l'archive ! Finalement, sa seule différence tiendrait à son goût un peu plus prononcé pour les meubles d'acajou...
- 10 Et pourtant... Tel officier de Louis-Philippe ne se reconnaît guère dans les méthodes de la conquête coloniale ; tel autre, un peu plus tard, se sentira mal à l'aise devant des ouvriers en grève... Au-delà de l'anecdote, il semble bien que la noblesse d'Empire ait conservé, dans une certaine manière de penser et d'agir, quelque chose de ses origines

méritocratiques et, surtout, de l'exaltation du service de l'État. C'est à celui-ci que prépare l'éducation qu'elle donne à ses enfants dans les lycées (une création emblématique), les grandes écoles, les facultés de droit, et où elle lie le culte de l'élévation personnelle et la volonté de servir, pendant longtemps dans l'armée, en priorité ; de même qu'elle est longue à marier ses filles et ses fils dans la bourgeoisie d'affaires en lui préférant justement la haute fonction publique. Rien ne lui est plus étranger que l' *otium cum dignitate* des anciennes aristocraties ; dont les descendants, justement, retrouvent au XIXe siècle, le service de l'État. Somme toute, l'échange a joué dans les deux sens : en se fondant dans la noblesse traditionnelle, la noblesse d'Empire l'a rappelée à ce qui l'avait justifiée, d'autant plus aisément qu'elle y a toujours trouvé une évidente admiration pour ses origines guerrières et la gloire qu'elle avait acquise sur les champs de bataille napoléoniens. Elle a donc aidé à cette réinvention commune de la noblesse dont on sait l'importance depuis les travaux de Claude-Isabelle Brelot, qui a dirigé la recherche de Natalie Petiteau et l'a préfacée.

- 11 Ces quelques grandes lignes sont loin d'épuiser tout ce qu'apporte un livre qui, à la fois, prolonge le meilleur de la tradition française d'histoire sociale et sait la questionner autrement : sur la place de Paris dans la nouvelle géographie des élites, sur la prégnance des appartenances sexuées dans les réussites sociales, etc. Surtout, à partir du devenir d'un groupe, il rompt avec une étude des mobilités qui soit seulement celle des succès, démontrant combien ceux-ci jouent dans des courants de convection contradictoires, dans un ensemble où le bonheur des uns coexiste avec le sacrifice des autres. Il faut signaler, pour terminer, que les analyses sont validées par la publication, en annexes, des pièces reconstituées du dossier, et éclaircies d'un double index des noms de personnes et des noms de lieux. Et puis il y a le plaisir de la lecture, de la clarté du style, de l'intelligence des formules, ce qui n'est pas la moindre des qualités.